

L'Institut et parmi les visiteurs se trouvaient plusieurs des cinquante opposants, qui ont voulu montrer par là que leur refus de rectifier la désignation de l'auteur de *l'Histoire du Consulat et de l'Empire*, n'avait pour cause qu'une question de principe, celle qui ne permettait pas à l'Académie d'adjuger à l'un de ses membres un prix qu'on l'a chargée de décerner.

On assure que M. Thiers fit l'abandon des 20,000 pour les capitaliser et en consacrer le revenu à un autre prix dont l'Académie et M. Thiers détermineraient la nature.

— Le dîner du *Literary Fund*, à Londres, a été présidé cette année par le Duc d'Annam. Le Comte de Paris, le Duc de Chartres et le Prince de Condé (que de noms historiques!) y assistaient. Les discours du Duc ont été admirés, quoique, selon le *London News*, on pût remarquer quelque chose d'étrange dans sa prononciation. MM. d'Israeli et Thackeray étaient les littérateurs anglais les plus distingués qu'on y voyait. Ce dernier porta un toast à la littérature française.

— La question si débattue depuis quelques années de l'emplacement d'Alésia, cette ville des Gaules qui fut le dernier boulevard de l'indépendance de nos ancêtres, vient enfin de recevoir une solution définitive. Les fouilles récemment entreprises par ordre de l'Empereur, et dirigées par la commission de la carte des Gaules, ont fait retrouver à Alise-Sainte-Reine (Côte-d'Or) des vestiges certains du siège que soutint, de la part de César, le plateau sur lequel la majorité des érudits plaçaient l'antique Alésia.

Le sol a non-seulement livré des débris d'armes en bronze et d'un travail tout gaulois, tels que bouts d'épée, de lances, haches, anneaux, etc., mais on a retrouvé les traces du fossé de circonvallation et des ouvrages que le grand capitaine romain avait fait exécuter. Ce qui est plus significatif, on a recueilli à Alise divers morceaux de fer fort oxydés et ayant l'aspect de clous longs et garnis d'un crochet, lesquels répondent tout à fait aux *ferrei hami*, c'est-à-dire hameçons de fer dont César dit s'être servi au siège de la ville.

Enfin, les fouilles ont aussi amené la découverte de creusets et d'objets en argent plaqué, c'est-à-dire précisément de ces monuments de l'industrie que Pline signale comme ayant été particulière à Alésia.

Ces découvertes, jointes à celles d'une monnaie de plomb qui porte en abrégé le nom du pays d'Alise (*pignus Alisensis*), ne permettent donc plus, comme on l'avait récemment proposé, de transporter Alésia à Alaise, en Franche-Comté.

M. de Saulcy, président de la commission de la carte des Gaules, M. le général de génie Greuly, M. Alfred Jacobs et M. Alexandre Bertrand, membres de la commission, ont dirigé les fouilles et mis sous les yeux de l'Empereur plusieurs des objets découverts. Sa Majesté a ordonné que les fouilles se poursuivissent, et a mis de nouveaux fonds à la disposition de la commission. — *Moniteur de la Côte-d'Or*.

RULLETTIN DES SCIENCES.

— D'après les "Nouvelles Annales Mathématiques" et en dépit des dictionnaires, le mot *Théodolite* ne viendrait pas de deux mots grecs qui signifient *voir de loin*, mais du nom arabe *alhidada*, racine *hidé*, diriger, qui aurait désigné une règle manie de pinnules et tournant sur un cercle gradué. De *alhidada* les Français ont bientôt fait *alidade*, et les Anglais, *alidada*, puis *alidada*. La conglomération de l'article *the* avec le substantif, (*theatralida*,) ou d'autres transformations qui ne doivent pas surprendre dans le moyen-âge, auront donné *théodolite*, expression employée par les écrivains anglais plusieurs années avant l'invention du télescope, et qu'un malheureux helléniste se sera permis de corriger en écrivant *théodolite*.

— Le labourage à la vapeur fait chaque jour de nouveaux progrès en Angleterre, où pas moins de cent appareils à vapeur travaillent régulièrement la terre. L'expérience a démontré qu'il y a économie non-seulement d'hommes et de chevaux mais encore de temps et d'argent à employer le système de M. Fowler.

— M. Alexandre Vattemaro a soumis à l'examen de l'Académie des sciences un certain nombre d'échantillons de tissus américains fabriqués avec un élément nouveau, la *fibrilla*, résultant de la conversion en une espèce de coton des fibres de diverses plantes, que l'on retrouve partout à l'état sauvage, ou cultivées, le lin, le chanvre, les fougères, le palmier, l'althéa. Ce serait une belle industrie que celle de la culture du lin, du chanvre, et l'on devrait certainement s'en occuper en Canada.

— M. le Consul Général de France de Castelnaud à Singapour signale un tremblement de terre survenu le 15 février suivi de pluies torrentielles qui durèrent plusieurs jours et eurent pour effet de remplir de poissons tombés du ciel les flaques d'eau éparées partout sur le sol. C'est donc un nouvel exemple d'une véritable pluie de poissons. — *Cosmos*.

— M. Graham en discutant un grand nombre d'observations du niveau du lac Michigan, faites à Chicago, y a reconnu des variations périodiques produites par la lune. La différence entre la haute et la basse marée serait de près de deux pouces anglais.

— La grande nouvelle industrielle et scientifique du moment est l'arrivée de l'eau au puits artésien de Passy. Ce qui le distingue du puits de Grenelle est son plus grand diamètre, qui sera de 60 centimètres

dans sa partie la plus étroite, tandis que celui de Grenelle n'est que de 15 centimètres; le nouveau puits pourra donc donner seize fois plus d'eau, c'est-à-dire plus de 30 millions de litres par vingt quatre heures, 20 mètres cubes par minute.

Ce puits a été obtenu par sonage et non par forage avec des tiges en bois représentant une corde. Sans les accidents survenus dans la partie supérieure à la craie, il eût été exécuté en moins de dix-huit mois, tandis que les travaux durent depuis plus de six ans.

— Nous lisons ce qui suit dans la *Revue Contemporaine* :

"Puisque nous parlons de plantes, mentionnons-en deux autres dont l'acclimatation n'a pas encore, à la vérité, été essayée, mais qui pourraient au moins, si elles ne se prêtent pas à une culture ordinaire, trouver une place dans nos jardins botaniques. Ce sont le *gin-seng* et le *goca*. La première se trouve dans la Tartarie et au Canada, deux pays si éloignés l'un de l'autre, qu'il est permis de douter de l'identité parfaite des deux plantes. D'après un rapport adressé au régent de France, 1718, par le P. Lafitau, jésuite missionnaire des Iroquois de Sault-Saint-Louis, le *gin-seng* du Canada, dont on n'emploie que la racine, ressemble un peu au myrtil. La racine a une chair blanche, qui jaunit un peu en séchant; il y a des racines qui marquent près de cent ans. Le P. Lafitau recommande de couper la racine par rondelles, pour la faire sécher à l'ombre, et il lui attribue des qualités fébrifuges. Or, tout cela s'accorde mal avec la description qu'en donne le docteur Armand, qui a eu récemment occasion de voir ces racines dans les palais impériaux de Pékin. Suivant lui, et en cela il s'accorde avec quelques pharmacopées qui en font mention, c'est une racine bifide, ayant donc un peu la forme des jambes d'un homme, d'où lui vient sans doute la première syllabe *gin*, du mot qu'il porte en Chine. Dans le Céleste-Empire on ne coupe pas le *gin-seng* en rondelles, on le fait dessécher tout entier. Le docteur Armand dit aussi que la racine a la cassure vitro-résineuse, comme celle du sucre d'orge; circonstance que le P. Lafitau ne mentionne pas. Enfin la saveur de la racine chinoise est douceâtre comme celle de la réglisse, et faiblement amère ensuite par la mastication. Cette description ne saurait s'appliquer à aucun fébrifuge connu: ils sont tous très amers. D'un autre côté, le *gin-seng* de Chine a toujours en la renommée d'un puissant régénérateur des forces de l'homme: c'est même pour cela qu'on le vend en Chine au poids de l'or; on ne le donne pas aux vieillards, mais aux adultes, suivant le docteur Armand; le P. Lafitau, au contraire, le conseille aux personnes âgées. Il y a là, on le voit, des divergences qui autorisent à croire que si les deux *gin-sengs* appartiennent à un même genre, ce sont du moins des espèces différentes. Le docteur Armand, du reste, nous apprend qu'à la Chine on emploie ce médicament en décoction, coupé en de très petits morceaux et dans la proportion de quelques grammes à une demi-once au plus pour une tasse, suivant les circonstances. On fait bouillir à vase clos et au bain-marie; on prend la potion à jeun, trois ou quatre matins de suite, rarement plus de huit jours. Dans quelques cas, on le prend aussi le soir, en se couchant. Le marc peut servir une seconde fois. On doit s'abstenir du thé pendant un mois au moins, car cette boisson, dont on fait un usage immodéré en Chine, neutralise les effets du *gin-seng*. En revanche, le P. Jartoux, missionnaire en Chine, nous dit que les feuilles de cette plante, prises en guise de thé, sont meilleures que le thé même. Il y a une autre espèce de *gin-seng* appelée *coriseng*, parce qu'elle vient de la Corée. Elle est moins chère que l'autre, mais très estimée aussi. Il ne doit pas être difficile, nous semble-t-il, de se procurer les graines ou les racines fraîches de l'une ou de l'autre de ces provenances, pour en essayer l'acclimatation. Si le *gin-seng* croit au Canada, il ne doit pas exiger une température bien chaude."

Tout est bien dans ce passage, à l'exception de quelques inexactitudes qui ressemblent passablement à celles que Chs. Nodier trouvait dans la définition académique de l'écrevisse.

D'abord, il semble assez contestable que l'éloignement de deux lieux soit une présomption contre l'identité des plantes qui y fleurissent. "Tous les jours," dit le P. Lafitau, car l'objection n'est pas nouvelle, il y répondait en 1718, "tous les jours, les médecins emploient des herbes qu'ils cueillent dans le pays où ils se trouvent, quel'antre part du monde qu'on ait reconnu en premier lieu leur efficacité."

En Canada comme en Tartarie, on trouve quelquefois le *gin-seng* avec une racine pivotante; mais le plus souvent elle est bifide. Le P. Lafitau décrit les deux formes; mais, dans la gravure qui accompagne son *Mémoire*, il n'a représenté que la dernière. C'est d'après cette gravure que plusieurs de nos amis ont retrouvé le *gin-seng* dans les environs de Montréal, comme le P. Lafitau l'avait découvert dans nos forêts; d'après la gravure que le P. Jartoux avait dessinée sur la plante même en Tartarie, comme "à la vue seule de cette plante, les sauvages reconnurent leur *planto du Canada*," (*Mém. du P. Lafitau*). Veni-on enfin une dernière preuve que notre racine est bifide et très-bifide: son nom iroquois présente la même étymologie que le nom chinois: *garent-oguen* (*argent* jambes, *oguen* deux choses séparées) signifie les *jambes d'un homme* aussi bien que *gin-seng*. Tout cela est écrit dans le mémoire d'un savant missionnaire.

L'aspect particulier que présente la cassure des racines préparées en Chine n'avait pas non plus échappé au P. Lafitau, qui avait en occasion d'en voir à Paris, et il mentionne cette circonstance aux pages 24 et 34 de son mémoire, 2^e édition.